

LOIS ANDISON
CAL LANE

MONTREAL

INVITATION

Art
Mär

MONTREAL
LEIPZIG

sept. - oct. 2017 vol. 13 n° 1

MOT DES DIRECTEURS | A WORD FROM THE DIRECTORS

Rhéal Olivier Lanthier, François St-Jacques

Nous débutons l'automne avec deux grandes artistes canadiennes que nous sommes fort heureux de représenter depuis plusieurs années : Lois Andison et Cal Lane. Toutes deux abordent dans leur travail les stéréotypes de genre qui continuent d'être véhiculés en société. Leurs productions impressionnent par leur complexité technique et leur résultat époustouflant. Plusieurs d'entre vous suivez leur travail de près et nous savons que vous ne manquerez pas ces expositions. Pour ceux qui ne les connaissent pas encore, ce sera un *must* de les découvrir.

De l'autre côté de l'océan, nous sommes heureux d'annoncer que nous poursuivons avec succès notre intégration à la scène européenne. En septembre débutera à Londres notre plus récent projet : une exposition en deux volets. La première partie s'intitule *Canada Now : L'objet-portrait* et sera présentée à compter du 14 septembre à la galerie de l'Ambassade du Canada sur Trafalgar Square. La deuxième partie, *Canada Now : La pointe de l'iceberg*, se tiendra à l'Art Bermondsey Project Space dès le 1er novembre. Au total treize artistes canadiens participeront à ce projet : Cal Lane, Nadia Myre, Jannick Deslauriers, Marie-Ève Levasseur, Jinny Yu, Sonny Assu, Patrick Bérubé, Simon Bilodeau, Karine Giboulo, Guillaume Lachapelle, Laurent Lamarche, Karine Payette et James Nizam. Cette opportunité est le fruit d'une rencontre avec la responsable de l'Art Bermondsey Project Space, lors de son passage dans notre espace de Leipzig en Allemagne. Impressionnée par le sérieux de notre programmation et du travail de nos artistes, Serenella Martufi a invité Anaïs Castro à lui proposer un projet d'exposition afin de faire découvrir au public Londonien la scène artistique canadienne. Ce projet londonien nous permet de conclure en beauté cette première année en Europe.

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank :



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Couverture / Cover : Lois Andison, *nudging marcel* (détail), 2014. Crédit photo / photo credit : Michael Cullen
Design graphique / Graphic design : Michael Patten | sept. - oct. 2017 vol. 13 n° 1 | Les Éditions Art Mûr ISSN 1715-8729 Invitation. Impression / Printing : Deschamps

TABLE DES MATIÈRES | TABLE OF CONTENTS | MONTRÉAL | RECTO

Du 9 septembre au 28 octobre 2017 / September 9 – October 28, 2017
Vernissage : Le samedi 9 septembre de 15 h à 17 h / Opening reception: Saturday, September 9, 2017 from 3-5 p.m.

Lois Andison : *move forward, look back*

Texte d'Elisabeth Coupat	p. 04
Text by Terence Sharpe	p. 06

Cal Lane : *Try Me*

Texte de Geneviève Marcil	p. 10
Text by Sara Nicole England	p. 12

L	M	M	J	V	S	D
	10	10	12	12	12	
F	18	18	20	20	17	F

Art Mûr. 5826, rue St-Hubert, Montréal (QC) Canada, H2S 2L7, 514 933-0711, www.artmur.com



LOIS ANDISON : *move forward, look back*

Lois Andison présente à Art Mûr une nouvelle exposition intitulée *move forward, look back*. Sa production artistique intègre à la fois la sculpture cinétique, la vidéo et la réappropriation. Elle cherche à instaurer une interaction entre l'œuvre et le regardeur, afin de soulever un questionnement chez ce dernier sur des thèmes actuels tels que l'influence de l'histoire de l'art sur la création actuelle, les conditions du marché de l'art et le rôle que peut y jouer l'artiste. Les œuvres *nudging marcel* et *threading water* constituent les pièces centrales de l'exposition. Les autres œuvres contribuent à élargir la portée conceptuelle de l'exposition, en présentant différentes interprétations des thèmes principaux. Pour réaliser *nudging marcel*, Andison a utilisé une mécanique à la fois complexe, rigoureuse et interactive. Elle fait directement référence à la *Roue de Bicyclette* (1913) de Marcel Duchamp, une œuvre ayant radicalement marqué l'histoire de la sculpture. En effet, en inventant le ready-made, «objet usuel promu à la dignité d'objet d'art par le simple choix de l'artiste»¹, Duchamp prouvait que le statut d'une œuvre d'art n'est pas substantielle mais découlant de l'appréciation conjointe de l'artiste et de ses observateurs. En se rappropriant l'œuvre duchampienne, Andison opère une mise en abyme habile. Le statut de l'œuvre d'art résidant dans une sorte de contrat entre l'artiste et son public, on comprend mieux que les femmes



artistes aient occupé une place tellement minoritaire dans l'histoire de l'art des sociétés patriarcales. Ainsi, le coup de coude (to « nudge » en anglais) s'entend au sens littéral comme au sens figuré. Littéralement, le dispositif cinétique active l'une des deux roues qui vient frotter la deuxième par intermittence et ainsi lui donner de l'élan. Ce mouvement active le ready-made, comme si l'artiste souhaitait que des assertions de Marchel Duchamps découle une révolution des mécanismes de reconnaissance dans le Monde de l'art. Que la roue tourne enfin pour les femmes artistes.

La vidéo *threading water*, ainsi que la sculpture intitulée *comb* qui l'accompagne, présente une mise en scène où l'absurdité naît du changement d'échelle et du détournement d'usage d'un objet quotidien. On y voit une femme ratisser la surface d'un lac avec un peigne géant. Elle provoque des remous autour d'elle, qui mettent en relief les qualités cinétiques de l'eau. L'action de peigner l'eau paraît bien vaine, tant sa fluidité lui permet de retrouver rapidement un aspect lisse et glissant.

Dans un espace séparé se trouvent deux œuvres qui explorent de manière ludique le potentiel signifiant du langage. *fragmented self* présente un dispositif motorisé créant une série de mots à partir des lettres du nom de l'artiste. *iou* fonctionne de manière similaire, mais sous la forme d'une sculpture lumineuse animée, dont les lettres se modifient afin d'élargir les possibilités sémantiques. Les deux œuvres jouent sur l'intertextualité à l'intérieur d'un même mot. Dans *Neon Burners*, deux néons orange enroulés en spirale imitent les plaques chauffantes d'une cuisinière. Ici, Lois Andison s'appuie sur la sémiotique pour perturber l'observateur : La forme et la couleur de l'objet induisent sa chaleur et le cerveau ne peut s'empêcher de réagir à ce signal comme à un danger, même s'il est clair que l'œuvre n'est pas un élément électroménager.

L'art de Lois Andison est à la fois performatif, subtil et humoristique. Avec une sobriété de moyen et des éléments tirés de la vie quotidienne, elle fait appel aux notions de la pensée contemporaine pour nous donner un aperçu du fonctionnement de l'entendement humain.

1. André Breton, *Dictionnaire abrégé du surréalisme*, entrée : Ready Made



p.4 Lois Andison
the wave, 2001-14
techniques mixtes / vintage porcelain hands, metal, wood, motor, power supply
Usinage / machining : Paul Cahill
51.5 x 43.5 x 21 cm / 20.25 x 17 x 8.25 in
Crédit photo / photo credit : Toni Hafkenscheid

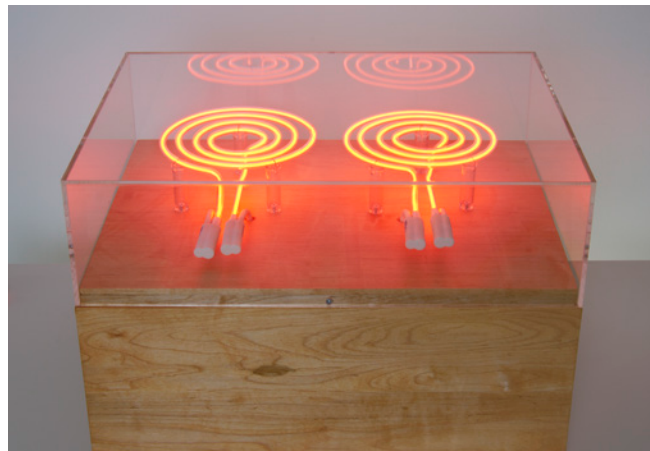
p.5 Lois Andison
nudging marcel, 2014
techniques mixtes / bicycle wheels and forks, vintage stools, lacquered wood, metal, acrylic, custom machined parts, sensors, custom electronics
191 x 209 x 117 cm / 75 x 82 x 46 in
Design mécanique / Mechanical design : Colin Harry
Usinage / machining : Auged Machine Shop, Bruno Machine Shop Ltd.
Crédit photo / photo credit : Michael Cullen

LOIS ANDISON : *move forward, look back*

Text by Terence Sharpe

Lois Andison's multi-disciplinary practice displays a deep knowledge of transience. Through the use of sculpture, text, video and installation she conveys the complexity of time, systemic transformation and what it is that constitutes to be female in the canon of contemporary art history. Her work interrogates the hegemony of one of the many strains of history that views her as something extraneous to the patrilineal genetic line. This is a line Andison habitually steps across through her gestural, performative sculptures, her use of wordplay and through her afterworks.

A recurring motif in her kinetic sculptures is that of orbiting. This concept is extrapolated into word play that draws from the cycles of both the moon and the sun. The idea of time here is something which should not be thought of as linear but as a series of sequences running in synergy, through different zones of occurrence. It alludes to a more mindful and purposeful existence, one where we can move away from the ego, a traditionally male point of failure, and towards a more expanded sense of existence - a zone located in the inverse of the ego, a space of multiplicity that escapes framing by the masculine and allows for the conception of a third space, one which evolves from a history which evidently must change.



Her video work complements the noble simplicity and refinement of her sculptural work and bears the same depth in theoretical richness. Taking on the tradition of time, duration and the predominantly male-dominated area of impressionist painting, which sought to transfer to the canvas the neurological process the camera could not capture, Andison utilises technology, the same technology now synonymous with a culture obsessed with the documentation of the transient velocity, intensity and speed, and uses the gaze of the lens to convey the movement a year - not a snapshot. Elsewhere in her moving images we encounter the performance of futility of the search for total control, a futility again that seems to allude the men at the helm of capitalism's immaterial and abstract flows - like water flowing through the teeth of a comb, the unpredictability of financial black swans is something that cannot be controlled, though, and leads us to the conclusion that it is only what is outside of chance, our choices, that we can control.

To reiterate a comparison made in the catalogue of one of her exhibitions, Lois Andison's work reveals the potential for empathy between engineering and aesthetics. Engineering in this sense is not just the design and physics of industry, but the re-harnessing of the development of what is considered natural in reigning biological norms. Engineering must take into account the injustices that take place in the name of a so-called natural order. Andison's work is an aestheticising of this kind of causal creation - developing works that offer us epistemic enquiry as to what we are in the nexus of ideological infrastructures, and if there is room for us to act as collective agents towards our own determined trajectories.

p. 6 Lois Andison

neon burners, 2012

techniques mixtes / neon, plexiglass, wood, transformer

néon : Orest Tataryn, Larry Cosman

91 x 61 x 46 cm / 36 x 24 x 18 in



p.7 Lois Andison

threading water, 2014

projection vidéo / video projection

11 min 54 s

Crédit photo / photo credit : Jason Ebanks, Maryse Otjacques

Acteur / actor : Lisa Birke

Vidéographie / videography : Jason Ebanks

Édition / editing : Avril Jacobson

Assistance : Maryse Otjacques, Orest Tataryn, EJ Lightman

édition 5 de 9 / edition 5 of 9

LOIS ANDISON : CURRICULUM VITÆ

Née à Smiths Falls (ON) / b. Smiths Falls, ON

Education

B.F.A., Honours Programme in Visual Arts, Graduated First Class with Distinction, York University (ON)
Sheridan College of Applied Arts and Technology, Graduated with High Honours, Board of Governors Silver Medal, Toronto (ON)

Expositions individuelles à venir /
Upcoming Solo Exhibitions

- 2019
- tree of life, Commissaire / curator : Dawn Cain, BMO Project Room, Toronto (ON)
- 2018
- Olga Korper Gallery, Toronto (ON)

Expositions individuelles (sélection) /
Selected Solo Exhibitions

- 2017
- move forward, look back, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2015
- text, combs, wheels & poems, Olga Korper Gallery, Toronto (ON)
- 2014
- relay, Commissaires / Curators : Ann MacDonald, Marcie Bronson and Ivan Jurakic, Doris McCarthy Gallery, University of Toronto Scarborough (ON)
- 2014
- relay, Commissaires / Curators : Ann MacDonald, Marcie Bronson and Ivan Jurakic, Rodman Hall Art Centre, St. Catherine’s (ON)
- 2014
- relay, Commissaires / Curators : Ann MacDonald, Marcie Bronson and Ivan Jurakic, University of Waterloo Art Gallery (ON)
- 2012
- solving man ray’s obstruction, Olga Korper Gallery, Toronto (ON)
- 2010
- what’s in a name, Art Mûr, Montréal (QC)

Expositions de groupe à venir /
Upcoming Group Exhibitions /

- 2017
- Voices: Artists on Art, Commissaires / Curators : Yvonne Lammerich and Ian Carr-Harris, Artport Gallery, Harbourfront Centre, Toronto (ON)

Expositions de groupe (sélection) /
Selected Group Exhibitions

- 2017
- Ordinary Obsessions, Commissaire / Curator : Magda Gonzalez-Mora, ArtYard, Frenchtown, New Jersey (NY)
- 2016
- past PRESENT future, Commissaires / Curators : Erin Stump & Kristin Weckworth, ESP Projects, Toronto (ON)
- 2015
- Red Head Gallery 25th Anniversary Exhibition, Red Head Gallery, Toronto (ON)
- 2015
- Imitation of Life, Commissaire / Curator : Crystal Mowry, Kitchener Waterloo Art Gallery, Kitchener (ON)
- 2015
- Imitation of Life, Commissaire / Curator : Crystal Mowry, Southern Alberta Art Gallery, Lethbridge (AB)
- 2015
- Forme élargie / Expanded Form, Commissaire / Curator : Amélie Laurence Fortin, Regart, centre d’artistes en art actuel, Lévis (QC)
- 2015
- Moving Still / Still Moving, Commissaire / Curator : Anaïs Castro, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2014
- Somebody Everybody Nobody, Commissaire / Curator : Rui Amaral, Scrap Metal Gallery, Toronto (ON)

Foires d’art / Art Fairs

- 2015
- Art Toronto, Olga Korper Gallery, Toronto (ON)
- 2015
- Papier 15, Olga Korper Gallery, Montréal (QC)
- 2014
- Context. Art Miami, Olga Korper Gallery, Miami, Florida.
- 2013
- Toronto International Art Fair, Olga Korper Gallery, Toronto (ON)
- 2012
- Toronto International Art Fair, Olga Korper Gallery, Toronto (ON)

Collections

The National Gallery of Canada, Bank of Montreal, Royal Bank of Canada, Toronto Dominion, The Donovan Collection, Tory’s Law Firm, Borden Ladner Gervais. Collections privées / Private collections



Cal Lane
Hoop, 2017
techniques mixtes / mixed media
114 x 99 x 69 cm / 45 x 39 x 27 in

CAL LANE : TRY ME

Texte de Geneviève Marcil

Originaire de Nouvelle-Écosse, Cal Lane déploie ses créations à travers le monde depuis plus de quinze ans. Avec *Try Me*, la diplômée du Nova Scotia College of Art and Design et de l'Université d'État de New York fait suite à *Disobedient Virtues*, exposition solo présentée à Art Mûr Leipzig en 2016. Cette fois, l'artiste marie une de ses séries emblématiques à de nouvelles explorations formelles et thématiques.

Inspirée par la rondeur des barils de pétrole en acier, Lane y découpe des motifs de dentelle qui donneront naissance aux premières incarnations de la série *Panties*. C'est grâce à la découpe au plasma, un processus de longue haleine documenté sur vidéo dans l'exposition, que l'artiste transforme ces objets massifs en délicats dessous en trois dimensions. Dans *Try Me*, les *Panties* de Lane sont issues de larges tôles d'acier et adoptent une échelle démesurée. Cette taille exacerbe le caractère sexuel des objets représentés tout en ébranlant leur nature intime et les connotations enfantines de leur appellation. Avec sa minutie saisissante, Lane met en jeu les stéréotypes de genre qui associent traditionnellement le secteur industriel au masculin et l'artisanat au féminin et propose une réflexion critique sur l'héritage viril de la sculpture moderniste à laquelle son matériau de prédilection se réfère.

Une nouvelle série de dessins par Lane se penche sur des objets empreints à la fois d'hyper-masculinité et de poésie: des sous-marins guerriers à la forme phallique qui voguent dans les cieux plutôt que de sillonner le fond des mers. Le papier-peint texturé qui tient lieu de support affiche des fioritures qui rappellent les *Panties*. Bien que son projet de sculpter un sous-marin désaffecté au Monténégro n'ait pas abouti, Lane retient ce motif qui fait écho aux considérations géopolitiques déjà abordées dans sa série *Sweet Crude* (2009) sur le commerce mondial du pétrole. Elle démontre de même la majesté et le potentiel destructeur de cette machine de guerre perfectionnée.

Le travail de Lane s'avère naviguer constamment entre le jeu de séduction et la confrontation, une dimension déjà manifeste dans le titre de l'exposition, où l'expression *Try Me* tient lieu d'invitation comme de provocation. Dans le même esprit, l'artiste installe un terrain de basketball dont les paniers sont affublés de culottes, cette fois faites de réelle dentelle plutôt que de métal (*Hoop*). Les limites de la surface de jeu, reproduites sur un tapis persan richement ornementé, rappellent que les interactions les plus privées demeurent régulées par des normes sociales en apparence immuables. Or, tout comme les sous-vêtements métalliques de l'artiste évoquent moins la contrainte de la ceinture de chasteté que la rébellion et la subversion, Lane semble inviter le spectateur à se libérer de ce carcan.

Cal Lane

My Panties, 2017

métal / metal

203 x 102 x 160 cm / 80 x 40 x 63 in



CAL LANE : TRY ME



Text by Sara Nicole England

Laughter, discomfort, perplexity: these are all plausible reactions to the work by sculptor Cal Lane. The artist’s most recent body of work is an affective assemblage of incongruous parts that, taken together, violate our mental patterns and expectations. Charged with contradictions, metaphor, sexual undertones, and unsettling associations, Lane’s unlikely combinations use absurdity as a way of pointing to western society’s normalized habits and conventions, often with an emphasis on gender and sexuality.

For the exhibition *Try Me*, Lane installs a basketball court in the gallery. The two basketball hoops on opposing walls are embellished with silver-coated frames and lustrous mirrors, which serve as decorative backboards. In place of nets, women’s black lace underwear delicately hang from hoops. A decorative rug stenciled with court lines performs as the court floor. It is a mise-en-scène set in motion by viewer’s reconciliation of the individual parts to the whole, and to their original function. Panties regard themselves in the mirror or perhaps measure up their opponent, which, not without irony, is the mirror image of itself. Themes of gender and sexuality are performed and imagined in the upward voyeuristic gaze of the viewer and the expected swoosh of the ball into the net. This is further elaborated by phallic impressions formed by court lines and their likeness to a work of modernist abstraction—a movement wrought by notions of masculinity. The decorative rug’s connection to femininity and domesticity juxtaposes the rigid geometry.

Lane further explores the historical gendering of technology, industry, and war in her series of wallpaper drawings, which depict war submarines on cloud patterned wallpaper. The domestic material used to render the drawings elaborates on the innocence of the submarine in popular culture in spite of its reality as a phallic war object. Like the image of the submarine, women’s undergarments—decisively referred to as “panties” in the works’ titles—are reoccurring subject matter in Lane’s work, and recall similar associations to childish innocence. Retired industrial objects including a metal oil can and tank are intricately cut to create a series of steel-sculpted lace panties. The contrast between the inflexibility of the metal and the delicate lace pattern sharpens the broader culturally-defined binaries associated with the materials. Lace, a signifier of female sexuality and feminine values including fragility and daintiness, is exasperated by the larger-than-life scale of the steel works, and made both humorous and unsettling.

The tension between materials, their intended functions, and accrued meanings in *Try Me* exposes both the durability of signification and its instability. Cal Lane orders materials and objects with precision; materials and objects in *Try Me* embody social forces and reveal their influence on our ability to perceive. Materials undermine their accrued meanings while, simultaneously, unable to rid themselves of their cultural significance. At times objects become subsumed by their signifiers insofar as they perform as stand-ins for seemingly detached forces. *Try Me* places these values—and their legitimacy—under scrutiny by making them explicit through a series of playful and unsettling object lessons.

Cal Lane

Sans titre / Untitled, 2017
dessin sur papier / drawing on paper
114 x 51 cm / 45 x 20 in

CAL LANE : CURRICULUM VITÆ

Née en 1968 à Halifax (NS) / b. 1968, Halifax, NS

Education

- 2005 M.F.A., Major in Sculpture
State University of New York, Purchase (NY)
- 2001 B.F.A., Major in Sculpture
Nova Scotia College of Art and Design, Halifax (NS)

Expositions individuelles (sélection) /
Selected Solo Exhibitions

- 2017 *Try Me*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2017 *It Was Never Like This*, The Picture Gallery, New Hampshire (NE)
- 2016 Sharjah Art Museum (UAE)
- 2016 *Disobedient Virtues*, Art Mûr Leipzig (DE)
- 2015 *Traditional Culprits*, Burlington City Arts (VT)
- 2015 *Veiled Hoods and Stains*, Yukon Arts Centre
- 2014 *Veiled Hoods and Stains*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2014 *Select Cuts & Alterations*, Foley Gallery, New York (NY)
- 2013 *Gutter Snipes I*, Grunt gallery, Vancouver, BC
- 2013 *Contenants et contenus décortiqués de Cal Lane*, Cirque du Soleil, Montréal (QC)
- 2012 *Ammunition*, Art Mûr, Montréal (QC)

Expositions de groupe (sélection) /
Selected Group Exhibitions

- 2017 *Tip of the Iceberg*, Bermondsey Project Space, London (UK)
- 2017 *Self-Abstractions*, Maison du Canada / Canada House, Trafalgar Square, London (UK)
- 2017 *Cut Up/Cut Out*, Bellevue Arts Museum (WA)
- 2017 *Between I & Thou*, Hudson Valley Center for Contemporary Art, Peekskill (NY)
- 2017 *Cut Up/Cut Out*, Bedford Gallery, Walnut Creek (CA)
- 2017 *The Next Conversation*, Fragments of a Fluid Present, ABTART GmbH, Stuttgart (DE)
- 2016 *RE//Woven*, Montserrat Gallery, Beverly, MA
- 2016 *Basilica SoundScape*, Basilica Hudson (NY)

- 2015 *Heavy as a Feather*, Stewart Hall Art Gallery, Pointe-Claire (QC)
- 2014 *Obsessive Reductive*, The Museum of Craft and Design, San Francisco (CA)
- 2013 *Nuit Blanche*, Toronto (ON)
- 2013 *RE: Position*, Harbourfront Centre, Toronto (ON)
- 2013 *Are You My Mother*, Judith & Norman ALIX Art Gallery, Sarnia (ON)
- 2012 *Anywhere But Here*, Pelham Art Cente, Pelham (NY)
- 2012 *Beneath a Petroliferous Moon*, Mendel Art Gallery, Saskatoon (SK)
- 2012 *Extreme Materials 2*, Memorial Art Gallery, Rochester (NY)
- 2012 *18th Biennale de Sydney: all our relations*, Cockatoo island (NSW)

Art public / Public art

- 2014 *The Digs*, NY Subway system, M Line, Knickerbocker Station, Brooklyn (NY)

Résidences / Residencies

- 2012 Boor Sculpture Studio, University at Albany (NY)
- 2002 The Art Gallery of Nova Scotia

Collections

- Art Gallery of Ontario
- Art Gallery of Nova Scotia
- Bank of Montreal (QC)
- Fidelity Investments, Boston (MA)
- Corcoran Gallery, Washington (DC)
- Michael Steinberg Fine Art, New York (NY)
- The Progressive Art Collection, Mayfield (OH)
- Fidelity Investments, Boston (MA)
- Collections privées / Private collections



Diane Dubeau

J'ai la tête pleine de trous...

Du 5 au 24 octobre 2017
Vernissage : le jeudi 5 octobre de 17 h à 19 h

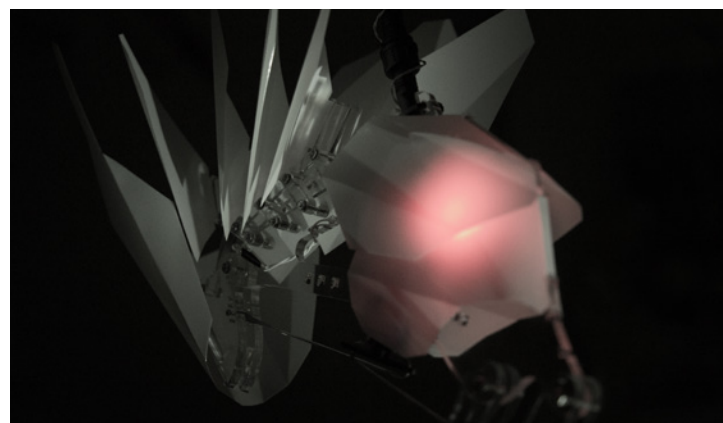
Espace 6 (espace locatif)
Art Mûr
5826, rue St-Hubert
Montréal (QC)
www.artmur.com



TREVOR KIERNANDER

Désorientation

30 JUL AU 5 NOV
Maison des arts de Laval (QC)



LAURENT LAMARCHE

La Nuée

10 SEPT AU 5 NOV
Maison des arts de Laval (QC)

Salle Alfred-Pellan 

CANADA NOW

LA POINTE DE L'ICEBERG

Du 1 au 25 novembre
Vernissage: le 1^{er} November 2017, de 18h à 21h

SONNY ASSU
PATRICK BÉRUBÉ
SIMON BILODEAU
JANNICK DESLAURIERS
KARINE GIBOULO
GUILLAUME LACHAPELLE
LAURENT LAMARCHE
CAL LANE
MARIE-EVE LEVASSEUR
NADIA MYRE
JAMES NIZAM
KARINE PAYETTE

Commissaire : Anaïs Castro



Bermondsey Project Space, 183 - 185 Bermondsey Street, London (UK)
Image : James Nizam, *Shard of Light*, 2011, photographie



Nadia Myre

Portrait in Motion, 2001-2002

DVD vidéo / DVD video

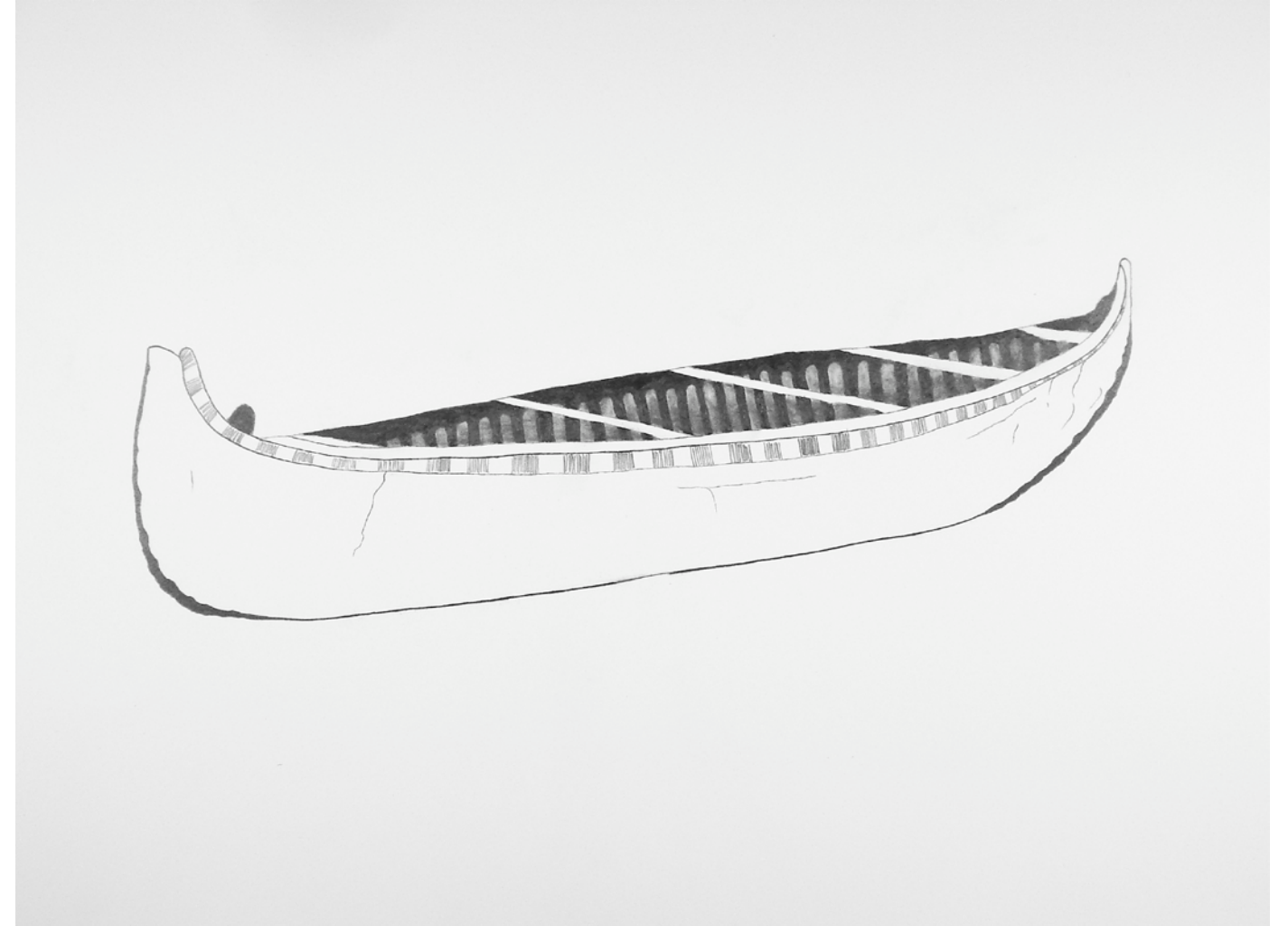
Caméra : Chang Wan Wee

Caméra additionnelle / Additional camera : Marx Kruis

Montage : Jack Hackel

durée / duration 2 min. 30 s

édition de 5 / edition of 5



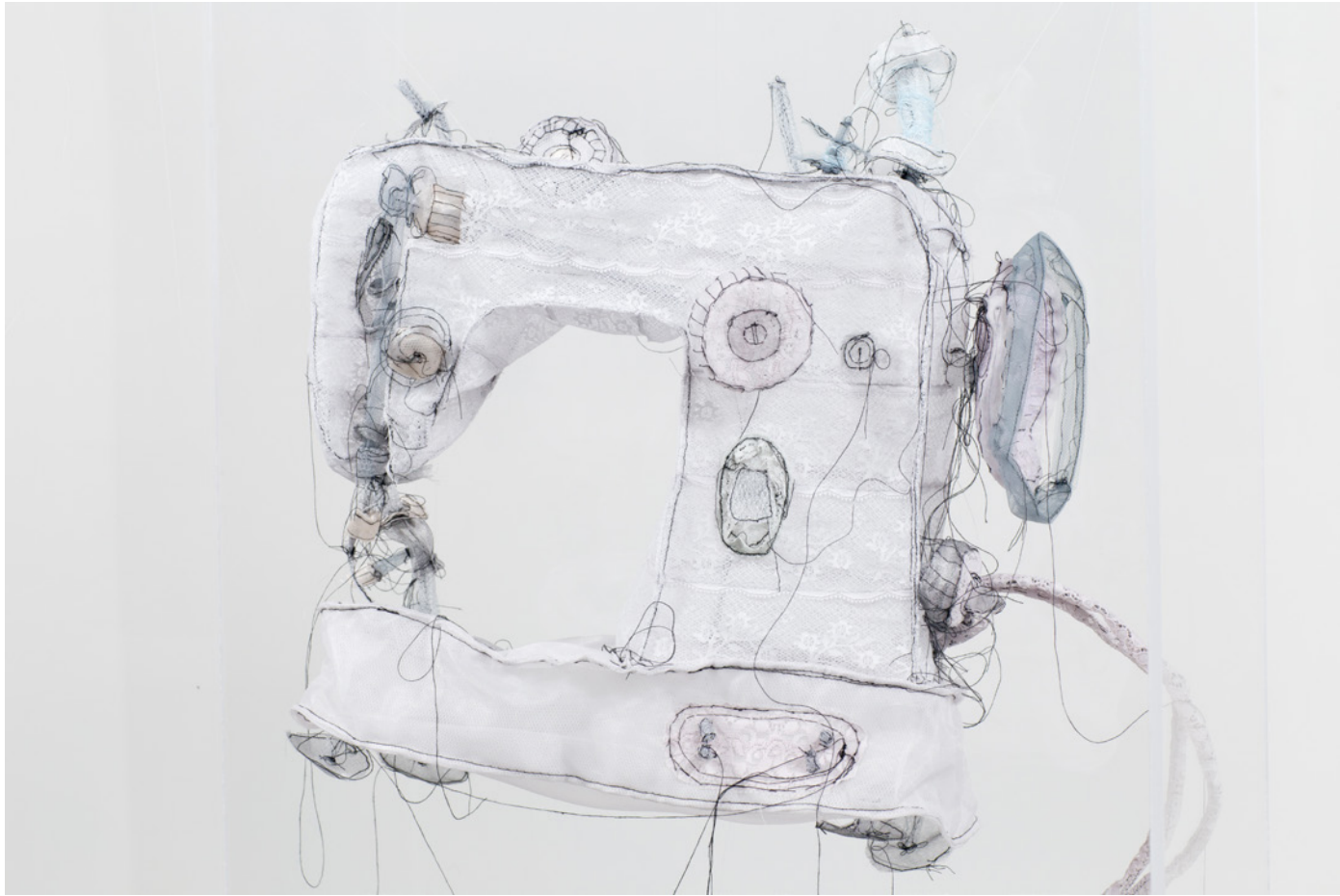
Nadia Myre

Black Canoe, 2008

gravure / engraving

50 x 65 cm / 19.75 x 25.75 in

édition de 2 / edition of 2



p. 6 (gauche) Jinny Yu

Non-Painting Painting, 2012

huile sur aluminium / oil on aluminium

61 x 61 x 30 cm / 24 x 24 x 12 in

p.6 (droit, haut) Jinny Yu

Folded, 2012

huile sur aluminium / oil on aluminium

61 x 30 x 5 cm / 24 x 12 x 2 in

p.6 (droite, bas) Jinny Yu

Non-Painting Painting, 2012

huile sur aluminium / oil on aluminium

60 x 48 x 48 cm / 23.5 x 19 x 19 in

p. 7 Jannick Deslauriers

Machine à coudre, 2013

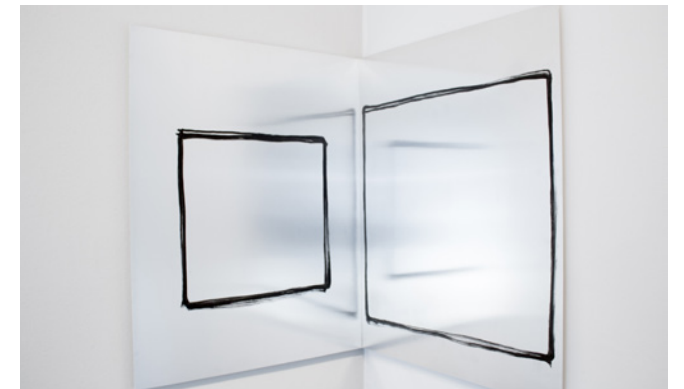
dentelle, organza, crinoline, fils et techniques mixtes / lace, organza, crinoline and mixed media

dimensions variables / variable dimensions



Two of the other artists work within the idea of labour to represent themselves. In *Machine à coudre*, Jannick Deslauriers hand-crafted a sewing machine out of lace and organza, connecting her own labour to the object represented. Jinny Yu's work, on the other hand, emerges from an inquiry into the medium of painting. Yu traces her existence in the world through the physical act of painting. She integrates her physical interactions with materials and surfaces, displaying her gestures as proofs of her existence.

Nadia Myre offers a more deliberate form of self-representation. In her video *Portrait in Motion* the artist is seen navigating a foggy lake aboard a hybrid canoe entitled *History in Two Parts* made of wood and aluminium. The invention of the canoe by the Indigenous peoples of Canada is concurrently one of their greatest contributions to civilisation and the instrument of their downfall in that it offered an



adapted transportation system to colonisers and settlers. Myre's work functions as a self-portrait in which she comes to terms with her cultural history as a person of mixed heritage, while paying homage to the memory of her Native ancestors.

Through these various techniques, these five female artists are looking outward to situate themselves in the world. They avoid prescribing their work to the stagnant tradition of portraiture in order to grant a consideration of their identity as shifting and open-ended entities. By representing themselves through objects and gestures, they further succeed in offering an understanding of identity politics as existing outside the body and as being the product of systemic power structures such as culture, society, economy, history and technology, thus yielding a valid social epistemology.

SELF-ABSTRACTIONS

Text by Anaïs Castro

Throughout history, humans have always had the relentless need to represent themselves. Tens of thousands of years ago, our prehistoric ancestors were already painting their vision of the world, unaware that they would be bequeathing future generations a gift of incalculable anthropological value. Nowadays with the advent of digital technologies and social media, self-representation has reached an unparalleled prominence. In an era characterised by an excessive proliferation of self-portraits, some artists are deploying counter-strategies to represent themselves in their work by favouring a conceptual approach that uses objects or gestures in lieu of self-imagery.

From the outside, it might appear that Jannick Deslauriers, Cal Lane, Marie-Eve Levasseur, Nadia Myre and Jinny Yu have little in common. Deslauriers works with textiles in an attempt to bring drawing into the third dimension. Myre's practice is defined by a collaborative approach to art-making that recovers ancestral Indigenous techniques such as beading. In contrast, Lane carves



into steel industrial objects with a plasma cutter. In Marie-Eve Levasseur's work there is a recurring concern with technology and bio-politics. Her multidisciplinary practice is marked by the persisting influence of the figure of the Cyborg in the writings of Donna Haraway. Jinny Yu has been exploring for over two decades the conceptual possibilities of painting through a minimalist visual language that takes root simultaneously in Korean ink drawings and in Western Abstract Painting. These five artists are brought together in this exhibition for the creative ways in which they represent themselves within their practice, creating – deliberately or not – abstract self-portraits.

Growing up in her parent's hair salon in British Columbia, Cal Lane fitted the stereotypical image of the tomboy. Sitting on the floor among the hair clippings of the passing clients, she remembers playing with cars and trucks, unconcerned by the activities of the family beauty business. Upon encountering *Tread*, one might first see the back of a young girl's weaved head. The installation, two car wheels sporting black braided hair functions as a self-portrait of the artist as a child. It addresses gender preconceptions and the burden of not fitting in. Lane's *Pantie Chain*, a series of metal links that are not without visual likeness to chastity belts, further asserts the artist's discomfort with societal coding of femininity that subjugates women under a patriarchal power structure.

In Marie-Eve Levasseur's work, the screen of her iPhone no longer reflects the image of her face, but has blended into a corporeal relationship with her body by staining her hand or by imitating of the texture of her skin. Levasseur's work testifies to the radical ways in which digital technologies have altered the very concept of self in contemporary societies. In *Teletouch Series v.2*, elongated fingers stand as fragile pillars pressing down slabs of glass that hold prints of skin patterns. The work talks about contemporary anxieties related to identity theft and the advances of biometric surveillance technologies.

L'OBJET-PORTRAIT

ses expérimentations avec les matériaux et les surfaces, désignant ses gestes comme la preuve de son existence.

Nadia Myre offre une forme d'autoreprésentation plus délibérée. Sa vidéo *Portrait in Motion* montre l'artiste navigant sur un lac brumeux à bord d'un canoë hybride intitulé *History in Two Parts*, construit en bois et en aluminium. L'invention du canoë par les peuples autochtones du Canada est à la fois l'une de leurs plus grandes contributions à la civilisation moderne et l'instrument de leur perte, car elle offrit un système de navigation aux colonisateurs. L'œuvre constitue à la fois un autoportrait de l'artiste qui compose avec son histoire issue d'une double culture et un hommage à la mémoire de ses ancêtres autochtones.

Grâce à ces diverses techniques, les cinq artistes se tournent vers l'extérieur afin de se situer dans le monde. Elles évitent de restreindre leur travail à la forme traditionnelle du portrait afin de faire place à une considération de leur identité comme un concept ouvert et mouvant. En se représentant à travers des objets et des gestes, elles réussissent d'autant plus à mettre en évidence une compréhension du concept identitaire comme étant extérieur au corps, produit par des structures de pouvoir systémiques telles la culture, la société, l'économie, l'histoire et la technologie, avançant ainsi une épistémologie sociale viable.

p. 4 Cal Lane

Thead, 2016

cheveux synthétiques, pneu, support en
acier / synthetic hair, tire, steel stand
72.5 x 94 x 23 cm / 28.5 x 37 x 9 in

p. 5 Jinny Yu

Self-Portrait, 2012

huile sur miroir / oil on mirror
76 x 76 cm / 30 x 36 in



L'OBJET-PORTRAIT

Texte d'Anaïs Castro

Au cours de l'histoire, l'humain a constamment éprouvé le besoin de se représenter. Il y a dix milles ans, nos ancêtres préhistoriques peignaient déjà leur vision du monde, ignorant qu'ils laisseraient aux générations futures un don d'une valeur anthropologique incalculable. Aujourd'hui, avec l'avènement des technologies numériques et des médias sociaux, l'autoreprésentation est plus abondante que jamais. À une époque caractérisée par la prolifération massive d'autoportraits, certains artistes déploient des stratégies de riposte pour se représenter dans leur travail – favorisant ainsi une approche conceptuelle dans laquelle l'objet ou le geste remplace l'auto-imagerie.

Aux premiers abords, il pourrait sembler que Jannick Deslauriers, Cal Lane, Marie-Ève Levasseur, Nadia Myre et Jinny Yu aient peu en commun. Jannick Deslauriers travaille le textile dans le but d'amener le dessin vers la troisième dimension. La pratique de Myre est définie par une approche collaborative de l'art qui a recours aux techniques ancestrales autochtones, notamment le perlage. Lane découpe quant à elle au plasma des objets industriels en acier. Dans le travail de Marie-Ève Levasseur, on remarque un intérêt récurrent pour la biotechnologie et son éthique. Sa pratique multidisciplinaire est marquée par l'influence persistante de la figure du cyborg qu'a théorisée Donna Haraway. Jinny Yu explore depuis plus de deux décennies les possibilités conceptuelles de la peinture à travers un

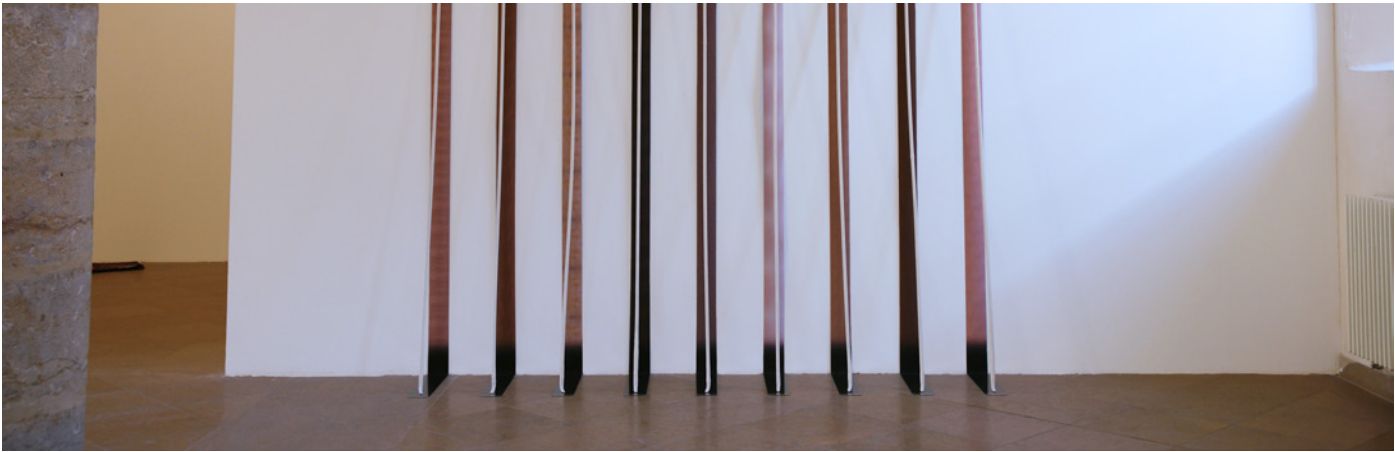


langage visuel minimaliste qui prend racine dans les dessins à l'encre de Corée et dans la peinture abstraite occidentale. Les cinq artistes sont réunies dans cette exposition afin de montrer les moyens créatifs qu'elles utilisent afin de se représenter dans leur pratique, réalisant - délibérément ou non - des autoportraits conceptuels. Alors qu'elle grandissait dans le salon de coiffure de ses parents en Colombie-Britannique, Cal Lane répondait au stéréotype du garçon-manqué. Assise au sol parmi les recoupes de cheveux des clients, elle se souvient qu'elle jouait avec ses voitures et ses camions, insouciant des activités de l'entreprise cosmétique familiale. À première vue, *Tread* rappelle l'arrière de la tête tressée d'une jeune fille. L'installation, composée de deux roues de voiture arborant des tresses noires, est un autoportrait de l'artiste enfant. L'œuvre traite des idées préconçues liées aux genres et du fardeau de ne pas y correspondre. *Pantie Chain*, l'autre œuvre de Lane dans l'exposition, est une série de maillons métalliques qui ne sont pas sans rappeler des ceintures de chasteté. Celle-ci témoigne de l'inconfort de l'artiste à l'égard des codes sociétaux de la féminité, qui assujettissent les femmes à un système patriarcal.

Dans le travail de Marie-Ève Levasseur, l'écran de son iPhone ne reflète plus l'image de son visage, mais entre en relation avec son corps, tachant la main de l'artiste ou imitant la texture de sa peau. La production de Levasseur témoigne des profonds changements qu'ont apportés les technologies numériques aux sociétés contemporaines, modifiant même la représentation et la conscience que l'on a de soi-même. Dans *Teletouch Series v.2*, des doigts allongés s'appuient sur des dalles de verre comme de fragiles piliers, maintenant au mur des impressions numériques représentant des motifs de peau. L'œuvre évoque les angoisses liées au vol d'identité et aux progrès des technologies de surveillance biométrique.

Deux autres artistes utilisent le geste pour se représenter. Dans *Machine à coudre*, Jannick Deslauriers a cousu à la main une œuvre en dentelle et organza qui représente une machine à coudre, rattachant symboliquement son travail à l'objet créé. Le travail de Jinny Yu, d'autre part, émerge de ses observations sur l'action de peindre. Yu trace sa propre existence dans le monde à travers l'acte physique de la peinture. Elle souligne ses interactions physiques et

TABLE DES MATIÈRES | TABLE OF CONTENTS | LONDON | VERSO



Du 15 septembre au 18 novembre 2017 / September 15 – November 18, 2017
Table ronde avec les artistes : jeudi 2 novembre 2017 / Panel discussion with the artists: Thursday, November 2, 2017
L'objet-portrait / Self-Abstractions : Jannick Deslauriers, Cal Lane, Marie-Eve Levasseur, Nadia Myre, Jinny Yu
Commissaire / Curator : Anaïs Castro
Maison du Canada / Canada House
Trafalgar Square, London (UK), SW1Y 5BJ
Texte d'Anaïs Castro p. 03
Text by Anaïs Castro p. 05

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank :

GALERIE
CANADA
GALLERY

DAHDALEH
FOUNDATION

SODEC
Québec

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Couverture / Cover : Marie-Eve Levasseur, *Fluid intimacies* (détail), 2014
p. 2-3 Marie-Eve Levasseur, *Mutual teletouch series v.2*, 2015, plâtre dentaire, tubes, verre, impressions numériques / dental plaster, tubes, glass, digital prints, variable dimensions / dimensions variables
Design graphique / Graphic design : Michael Patten | sept. - oct. 2017 vol. 13 n° 1 | Les Éditions Art Mûr ISSN 1715-8729 Invitation. Impression / Printing : Deschamps

L'OBJET-PORTRAIT

Art
Mûr
MONTREAL
LEIPZIG

sept. - oct. 2017 vol. 13 n° 1

LONDON

NO TATION